

Le journal de CULTURE ET DÉMOCRATIE

• Périodique trimestriel de l'asbl Culture et Démocratie •
Bureau de dépôt: Bruxelles X

EDITORIAL

La défense des valeurs culturelles, le combat pour la démocratie, la nécessité de resserrer les liens entre tous ceux qui poursuivent ces objectifs, nous engage à publier le Journal de Culture et Démocratie. Nous vous en présentons le premier numéro!

Une société vit de sa capacité à se remettre en cause, à se repenser en fonction des réalités qu'elle rencontre et des objectifs qu'elle se fixe. Dans ce permanent effort de renouvellement, les activités artistiques et particulièrement la dynamique de création qui est à leur principe, occupent une position vitale.

Ces lignes sont extraites de notre manifeste de 1993 qui revendiquait l'augmentation du budget de la culture, l'inscription d'un article spécifique dans les dépenses obligatoires des communes, une sensibilisation à l'expression artistique à tous les niveaux de l'enseignement, une collaboration concrète entre les communautés au niveau culturel, dans le respect des identités, la fin des blocages politiques et institutionnels, la reconnaissance des activités artistiques comme un investissement culturel, créateur d'emploi. Ces revendications restent d'actualité...!

Culture et Démocratie, asbl depuis le 28 janvier 1994 (scindée en 1998 en deux entités linguistiques, unies par une philosophie et des objectifs communs), concrétise la volonté des culturels de ce pays qui, sans défendre pour autant une culture "belge", veulent défendre la culture tout court, ainsi que le tissu démocratique qui ne cesse de se fragiliser, en Flandre comme en Wallonie, en Belgique comme ailleurs en Europe et dans le monde (Bernard Focroulle).

Ses membres actifs, sympathisants ou signataires de l'appel, artistes, intellectuels, responsables d'institutions culturelles et du milieu associatif, sont des hommes et des femmes unis par

une volonté d'ouverture et une exigence de démocratie. Ils se sont rencontrés, reconnus, perdus de vue..., se retrouvant pourtant dans l'action et dans la réflexion.

Notre Journal rend compte de nos actions, de nos intentions. Il évoque la réunion à la Maison de la Bellone, où nous étions deux cents, fin juin, à parler d'Europe et Culture(s), évoquant une mondialisation que nous souhaitons généreuse et non basée sur des rapports de force. Il fait le point sur l'art à l'école et les travaux du groupe qui s'y est attaché, sur l'opération artistes d'ailleurs, artistes d'ici qui concerne les artistes demandeurs d'asile, sur l'avenir de la Zinneke Parade, sur le forum Journeys in Between, initié par le British Council et sur le centième anniversaire de la Ligue des droits de l'homme. Il donne la parole à Bernard Focroulle, fondateur du mouvement, et questionne Laurent Busine, qui envisage les bases de notre action et se pose quelques questions essentielles à propos de culture et démocratie.

Les associations volontaires telles que la nôtre posent beaucoup de questions... Souvent dérangeantes tant dans le contexte économique que sur le plan politique, elles apportent leur contribution au développement d'une société plus juste, plus humaine! Pour agir mieux, Culture et Démocratie a besoin de vous!

*Georges Vercheval,
Président de Culture et Démocratie*



Sergine Laloux, Checkpoint Charlie, Berlin, 1999

n°1 septembre - octobre - novembre 2001

Sommaire

- Dossier
 - Europe et Culture(s) 2-5
- Culture ET Démocratie 6
- Art et Ecole 7
- Infos
 - Artistes d'ailleurs, artistes d'ici 8
 - Zinneke et les artistes
 - 100 artistes pour les 100 ans de la Ligue des Droits de l'Homme 9
 - A votre bon cœur Messieurs Dames
 - Le Monde en Scène
 - Socially incorrect! 10
 - Journeys in Between
- Humeur
 - Tous les autres s'appellent Santiago
- Kunst en Democratie 11
- Quoi de neuf? 12
- Côté "images"
- Devenez membre

Quel doit être le rôle de la culture
au sein de l'Union européenne?

EUROPE & CULTURE(S)

Cette question est soulevée par

le Ministre de la Culture Rudy

Demotte dans son livre

"Culture(s)" paru aux

éditions Luc Pire, en 2001

(www.lucpire.be).

Dans le prolongement de cette
réflexion, et en avant-première à

d'autres débats qui se poursui-

ront dans le cadre de la

Présidence belge de l'Union

européenne, Culture et

Démocratie a organisé une

rencontre-débat le 28 juin dernier,

à la Maison du Spectacle-la

Bellone à Bruxelles.

La très belle lumière de la cour de la Maison du Spectacle-la Bellone, n'a pu distraire les quelques deux cents participants à ce débat de leur préoccupation : alimenter la réflexion et susciter des propositions susceptibles de contribuer à la rédaction d'un texte de référence et d'amorcer l'idée d'une Charte des droits à la Culture en Europe.

Au-delà de cette rencontre, nous vous invitons à répondre à l'appel que nous lançons en appui à la résolution proposée par Rudy Demotte au conseil européen des ministres de la culture. Cette pétition, destinée à conscientiser les responsables européens quant à l'importance de la culture dans la construction européenne, invite ceux-ci à lui donner la place qui lui revient. Vous la trouverez dans ce "journal". D'autres exemplaires, peuvent être obtenus via Culture et Démocratie.

Nous remercions la Communauté française, la Maison du Spectacle-la Bellone qui nous a accueillis, notre modérateur, André Zaleski, ainsi que tous les intervenants pour leur précieuse collaboration.

Claire Frédéric nous propose ci-après une synthèse des débats. Mettant en avant les idées maîtresses développées par chacun des intervenants, elle a dégagé certaines conclusions.

Par contre, il s'est avéré impossible de rendre compte de la dernière partie de la rencontre, cependant fort active, où le Ministre et les intervenants ont répondu aux questions du public. Nous en sommes désolés !

Introduction et enjeux

Georges VERCHEVAL,
Président de Culture et Démocratie

Georges Vercheval accueille le Ministre et les différents intervenants, se réjouissant qu'un débat s'instaure entre les acteurs culturels - Culture et Démocratie, d'autres réseaux, également présents - et le politique, dont l'action devrait être complémentaire. Il salue le public qui, par sa présence, marque l'intérêt évident soulevé par le thème abordé.

Avant de proposer un court historique de Culture et Démocratie, Georges Vercheval se dit personnellement concerné par la construction européenne, le projet le plus positif du 20ème siècle, puisque basé sur la réconciliation des "nations", mais il s'effraie de voir émerger une Europe qui ne serait qu'une "machine" économique. L'Europe que les gens préoccupés par la culture souhaitent est une Europe du coeur, où l'esprit aurait son mot à dire...

Martine LAHAYE,
Directrice générale de la Culture du
Ministère de la Communauté française
*"Unir les hommes plutôt que
coaliser les Etats" Jean Monet*

En citant Jean Monet, Martine Lahaye souligne d'emblée les hiatus et les paradoxes dans lesquels l'Europe est prise face à cette question de la place à attribuer à la culture.

Avant 1980, la culture se trouve en marge des politiques mises en œuvre par l'Union européenne. Seuls quelques programmes et projets apparaissent dans des fonds structurels répondant à d'autres finalités européennes (l'équilibrage économique entre les régions, la cohésion sociale, la réinsertion professionnelle, ...).

En 1993, le traité de Maastricht est signé. Les compétences de l'Europe sont élargies à la culture. D'autres programmes apparaissent avant d'être unifiés dans le programme unique, Culture 2000.

Cet élargissement des compétences traduit cependant un compromis boiteux entre les

Georges Vercheval, Président de Culture et Démocratie accueille le public et les intervenants : Bruno Verbergt, Coordinateur général de Antwerpen Open, Président de Kunst en Democratie; Jean-Louis Colin, Directeur du Théâtre de la Place; Olga Zrihen, Députée au Parlement européen; Rudy Demotte, Ministre du Budget, de la Culture et des Sports de la Communauté française; André Zaleski, journaliste à la RTBf, modérateur de la rencontre-débat; Bernard Focroulle, Directeur du Théâtre royal de la Monnaie, Président de Culture et Démocratie/Kunst en Democratie; Hilde Teuchies, Présidente du FEAP; Laurent Busine, Directeur des expositions au Palais des Beaux-Arts de Charleroi.





Sergine Laloux,
Berlin – Porte de Brandeburg, décembre 1989

partisans d'une Europe intergouvernementale et les partisans d'une Europe fédérale.

La culture reste une compétence mineure :

- la décision politique est soumise au principe de subsidiarité : les pouvoirs de l'Union européenne viennent en appui des actions menées par les Etats membres (exemple : le financement croisé des accords bilatéraux)

- le budget représente à peine 0,1% du budget communautaire européen (167 millions d'euros)

- la culture fait souvent l'objet de stratégies politiques contradictoires (exemple : la reconnaissance et la promotion de la diversité culturelle (article 128 devenu l'article 151) et les directives de la Direction générale de la concurrence en matière de tarification des livres par bassin linguistique).

Enfin, pour ne pas être à un paradoxe ou à un hiatus prêt, Culture 2000, sans avoir les moyens suffisants, est cependant ouvert aux pays candidats à l'élargissement. La culture : une compétence mineure malgré une fonction et une utilité sociale implicitement reconnue ?

En affirmant que la culture doit être une priorité de la Présidence belge, Martine Lahaye en souligne un des enjeux : passer d'une Europe des intérêts à une Europe des valeurs.

Rudy DEMOTTE,

Ministre du Budget,
de la Culture et des Sports

"Habite et n'habite pas ta maison"

Rudy Demotte pose la question de la place de la culture comme revendication d'un droit à la culture et à l'expression culturelle qui devrait trouver sa juste place aux côtés d'autres libertés reconnues et consacrées par l'Europe.

Au-delà des effets reconnus, l'épanouissement personnel et collectif, l'émancipation, l'intégration sociale, il rappelle qu'une des conditions du développement économique est le développement culturel. Au-delà, il envisage

la culture comme un des facteurs du développement économique d'une société permettant de dépasser l'esprit mercantile européen ou les risques de repli identitaire.

Son souci est donc que l'Europe donne à la culture une place construite sur une dynamique à double mouvement : un mouvement qui d'une part mettrait en avant nos cultures communes et d'autre part reconnaîtrait et pratiquerait la diversité culturelle, en évitant cependant la dérive potentiellement meurtrière du différencialisme.

Cette proposition se trouve, d'emblée, prise entre deux courants de pensée politique : les tenants de la responsabilité des Etats membres et de la compétence mineure de l'Europe en matière culturelle et les tenants de la compétence majeure de cette dernière. Profitant de la présidence belge de l'Union européenne, Rudy Demotte lance un défi pour les six mois à venir :

- souligner l'impasse faite sur la culture, à Nice, en décembre 2000, dans la rédaction de la charte européenne des droits fondamentaux,

- avancer un projet de résolution afin que la culture soit à l'ordre du jour des débats du prochain traité de l'Union européenne et inviter cette dernière à reconnaître les droits culturels dans ses textes,

- au-delà de son livre publié il y a quelques mois, lancer un appel aux acteurs culturels pour créer un rapport de force et mener une action commune en direction des autorités européennes afin que la culture soit prise en compte comme un véritable enjeu politique dans la construction européenne et ses élargissements futurs.

"Habite et n'habite pas ta maison". Citant René Char, et définissant ainsi l'Européen comme un voyageur, un nomade qui, comme l'artiste se nourrit de ses rencontres et dépasse les frontières, Rudy Demotte espère que cette impulsion donnera naissance à une Europe transculturelle.

Interventions

André Zaleski, modérateur, propose alors aux intervenants invités de réagir aux propos de Rudy Demotte. Ceux-ci, souscrivant à l'appel lancé par le Ministre et lui reconnaissant le mérite d'avoir un discours politique sur la Culture, prolongent ainsi la réflexion en attirant notamment l'attention sur les obstacles à contourner et les conditions minimales de réalisation

Les obstacles techniques et politiques

Hilde TEUCHIES,
Présidente du FEAP (1).

La culture : une place superflue ?

Après huit années de travail, Hilde Teuchies ainsi que les membres du FEAP constatent que les décideurs politiques connaissent très mal et sous-estiment les dynamiques de coopération entre les acteurs culturels (logiques multilatérales) se trouvent bien souvent en décalage dans leurs pratiques nationales (logiques bilatérales)

Elle souhaite privilégier une complémentarité des compétences entre les Etats membres et l'Union européenne en commençant d'emblée au niveau local, régional, national et enfin européen.

Par ailleurs, pour que la Culture ait une place réelle, elle souligne trois obstacles techniques qui devront être contournés :

- La culture doit apparaître dans la déclaration de Laeken, en décembre 2001, pour être mise à l'agenda politique. En amont de cette déclaration, la culture doit déjà, aujourd'hui, faire l'objet de débats préparatoires :

- le débat sur la place de la culture est lié à celui de "quelle Europe voulons-nous?"

- les débats au Conseil des Ministres doivent être soumis à la majorité qualifiée pour que ce débat ait lieu. Le vote à la majorité simple l'empêche bien souvent. Il suffit d'un "non", et le débat n'a pas lieu...!

(1) Le Forum Européen pour les Arts et le Patrimoine est un réseau européen qui contribue activement aux débats sur les politiques culturelles. efah@skynet.be La prochaine rencontre du FEAP aura lieu les 6, 7 et 8 décembre 2001 à Bruxelles. Tous les acteurs culturels sont invités à l'ouverture le 6 et à la journée du 7 décembre 2001; Infos 02/534 40 02





Sergine Laloux,
La danse des 100 DM, Manifestation
Adenauerplatz, Berlin, décembre 1989

Le débat doit être forcé aujourd'hui pour plusieurs raisons:

- être mis à l'ordre du jour de Laeken et apparaître en 2004 à l'agenda politique de la conférence intergouvernementale,
- préparer les élections européennes de 2004,
- soutenir une augmentation des financements culturels lors du vote du budget en 2006.

Olga ZRIHEN,
Députée au Parlement européen
"De l'autre côté de l'hémicycle"

L'Europe est un amalgame de politique, de représentativité et d'organisation administrative.

Il est bon de rappeler son fonctionnement.

Une décision politique s'inscrit dans des procédures à trois entités: le Conseil des Ministres, émergence directe des Etats nationaux; la Commission européenne, composée des fonctionnaires désignés par ces mêmes Etats nationaux et enfin le Parlement avec 25 représentants belges sur 626 parlementaires.

Pour que la question de la culture soit à l'agenda politique, elle doit être proposée par la Commission qui la soumet au Conseil et au Parlement. Il s'agit donc, pour les opérateurs culturels de s'emparer de leur droit d'interpellation en utilisant les eurodéputés, pour le Conseil des Ministres (à quand un conseil des ministres sur la culture comme il en existe pour l'Education?) de mettre la culture à l'ordre du jour de son agenda politique et ainsi de mettre en marche les mécanismes décisionnels sur cette question pour que celle-ci soit inscrite dans un texte de loi incontournable par les Etats membres.

La priorité pour l'Europe est de réussir son élargissement en 2002 et 2004 et donc de se tenir aussi à son agenda économique (construire un rapport de force entre les zones yen, dollar et la zone Euro) et son agenda social.

Pour ce faire, Olga Zrihen a, plus d'une fois, insisté sur la responsabilité des opérateurs culturels et sur le rôle de relais joué par les europarlementaires. Le rendez-vous est pris!

Les conditions de réalisation

Bernard FOCCROULLE,
Directeur du Théâtre royal de la Monnaie
"L'Europe de la culture n'a pas attendu l'Union européenne"

L'Europe des maisons d'Opéra qui, à l'origine, chantaient en italien, est devenue polyglotte tout au long de l'histoire. Comme pour l'opéra ou d'autres pratiques artistiques, l'Europe n'a donc pas attendu l'Europe pour être européenne! Mais l'Europe politique tarde à prendre ses engagements en matière de politique culturelle.

Tout en soulignant cette particularité de l'identité européenne, Bernard Focroulle relève d'emblée les paradoxes avec lesquels la Belgique devra composer lors de sa présidence. Nous y reviendrons dans nos conclusions.

Par ailleurs, il rappelle qu'à ce jour, en Belgique, la culture n'a jamais été considérée comme un véritable enjeu de société. Elle n'a jamais été prise en compte dans sa dimension politique globale, à l'inverse de ce qui s'est fait dans certains pays voisins, la France ou l'Allemagne, voire dans certaines grandes villes comme Barcelone par exemple.

Or, face à la mondialisation, la marchandisation, la globalisation, l'Europe est la seule force potentielle économique, culturelle et politique capable de préserver le respect fondamental des identités, des cultures et des minorités culturelles.

Elle se trouve donc devant un double défi: se défendre face à des modèles extérieurs tels que le modèle américain, largement véhiculé par les industries culturelles, et défendre le patrimoine culturel de l'humanité.

Pour ce faire, Bernard Focroulle estime qu'il faut renforcer la visibilité de l'action européenne dans le domaine culturel, en clarifiant notamment le rôle, les objectifs et les moyens de l'Union européenne en la matière. L'Europe politique doit se doter d'un instrument capable d'embrasser l'identité culturelle européenne forgée au cours des siècles, dans toute sa diversité, capable aussi de dynamiser le développement actuel futur des cultures

européennes, dans un esprit d'ouverture aux cultures du monde. Il espère que la Présidence belge permettra de surmonter certains blocages actuels.

Laurent BUSINE
Directeur des exposition au Palais des Beaux-Arts de Charleroi
"Pour ne pas glisser sur une peau de banane"

La culture peut être une arme d'insertion ou d'exclusion sociale. A l'appui, Laurent Busine nous donne deux exemples:

- La règle de l'audimat qui pousse certaines chaînes de télévision à produire des émissions telles que "Loft story" ou, a contrario, à annuler la diffusion d'une émission sur les estampes japonaises lors d'Europalia Japon parce qu'elles n'étaient pas suffisamment érotiques.

- Notre société des loisirs dans laquelle deux catégories au moins de la population, les chômeurs et les pensionnés subissent une double exclusion, celle de la vie professionnelle, vecteur encore aujourd'hui d'insertion sociale, et celle de la vie culturelle, faute, bien souvent, de moyens financiers.

S'il invite les pouvoirs publics à subventionner davantage les programmes culturels et à insister sur le rôle de l'éducation voire du rôle de la culture dans l'éducation, Laurent Busine attire cependant l'attention sur la vigilance des autorités européennes à ne pas édicter des lois et des réglementations qui enfermeraient la culture dans des normes administratives contraignantes alors qu'à ce jour, tant les formes que les fonctions de celle-ci restent difficilement définissables.

La cambrure des bananes ou la couleur des pommes sont des normes difficilement transposables dans les matières culturelles...

Jean-Louis COLINET,
Directeur du Théâtre de la Place à Liège
"Comment font-ils tant avec si peu?"

Si la misère culturelle est due à des raisons économiques, elle est surtout liée à des choix idéologiques, politiques et institutionnels.

Jean-Louis Colinet analyse d'entrée de jeu la situation de la culture en Communauté française, confinées aux marges des politiques en raison:

- des non-choix additionnés à des non-choix, voire à une absence de décision politique,

- des priorités "autres" faites en matière de répartition budgétaire: après tout, la Belgique étant un pays de richesses, c'est la répartition de ces dernières qui est à questionner,

- des mutations institutionnelles, telle que la communautarisation de l'enseignement, qui introduisent des déséquilibres dans les rapports entre les différents secteurs.

Cette analyse est, à nouveau, une manière de souligner les paradoxes dans lesquels la Belgique va se trouver lors de sa présidence...

Premières conclusions

Cependant, Jean-Louis Colinet préfère aborder cette question par la responsabilité et la fonction sociale des opérateurs culturels.

La culture aura une place en Europe si ces derniers :

- sont porteurs d'une pensée humaniste et progressiste,
- s'engagent dans les débats de société et pèsent sur la décision politique,
- se rapprochent davantage des aspirations des gens en prenant en compte les réalités de leur vie quotidienne,
- garantissent des conditions tant économiques, sociales que culturelles d'accès à la culture, quitte à réduire les tarifs et à diversifier les programmations,...
- mènent des démarches volontaires rappelant que l'articulation entre le social et l'artistique a existé de tout temps, et que l'artiste se nourrit de cette relation intime et profonde avec ses publics.

Bruno VERBERGT,

Coordinateur général de Antwerpen Open
"Passer à l'action mais tenir compte de la réalité"

Dans l'action, Bruno Verbergt rappelle qu'il faut prendre en compte deux éléments de la réalité :

- l'appel de la rue, qui depuis Seattle, rappelle aux politiques qu'ils devront tenir compte du point de vue du citoyen,
- le phagocytage de la pensée culturelle par la pensée économique, le poids de la globalisation et de la marchandisation. La culture ne demande pas d'investissement mais un engagement, ne s'oriente pas vers un marché d'acheteurs mais vers une, vers des communautés, ne s'intéresse pas aux consommateurs mais aux participants, n'échange pas de la valeur mais la partage.

Or, la réalité de l'Union européenne est fondée sur une identité claire construite sur la valeur marché avec comme mesure l'argent.

Il en appelle dès lors à la vigilance des uns et des autres pour :

- ne pas réduire la culture à sa dimension sociale au risque de perdre son essence même,
- changer de vocabulaire et sortir des mélanges de genres dans les termes utilisés,
- reconnaître et accepter la réalité tout en étant, pour les opérateurs culturels, des entrepreneurs culturels et non des entrepreneurs commerciaux - en traitant par exemple l'offre, plutôt que la demande.



Au-delà de l'avis unanime sur la nécessité de la culture dans le développement d'une société, de la reconnaissance de la culture comme un droit, tant dans la Déclaration universelle des Droits de l'Homme (article 27) que dans la constitution belge (article 23), la place qu'elle aura au niveau européen relève bien de la responsabilité de chacun et de l'exercice couplé d'un devoir de préoccupation à un devoir de vigilance.

Mettre en marche les mécanismes décisionnels

On a vu tout au long des débats combien il sera important de peser sur la décision politique par :

- l'engagement nécessaire des acteurs culturels dans les débats de société et leur devoir d'interpellation des euro-parlementaires sur les travaux préparatoires de la Commission,
- la mise à l'ordre du jour du Conseil des Ministres d'un projet de résolution afin que la Culture trouve sa place au sein de l'Union européenne,
- la déclaration de Laeken de décembre 2001 dans laquelle la Culture doit trouver sa place afin d'être mise à l'ordre du jour de l'agenda politique de la prochaine conférence intergouvernementale en 2004, et, apparaître à terme dans un futur traité de l'Union européenne
- une vigilance lors du vote du budget en 2006 afin que la part allouée au secteur culturel dépasse l'actuel 0,1 % du budget global.

"Faire avec" ses propres paradoxes

En s'engageant ainsi politiquement dans ce débat, la Belgique devra "faire avec" au moins deux paradoxes :

- affirmer une volonté politique et une priorité budgétaire pour un pays où les moyens financiers destinés à la culture sont, de manière chronique, dénoncés comme insuffisants,
- appeler à la reconnaissance des diversités culturelles alors que la protection des minorités est l'enjeu d'après débats dans notre propre pays et que ce sont bien souvent les manifestations mono-communautaires qui y sont soutenues.

Tenir compte des obstacles prévisibles

- En décembre prochain, le sommet de Laeken devra, de manière incontournable, envisager les conditions d'adhésion de nouveaux pays candidats, les aménagements nécessaires à cet élargissement (le fonctionnement des institutions européennes, la cohésion interne de la Commission,...)
- Par ailleurs, les priorités de l'Union européenne sont bien de respecter son agenda économique et social.
- Les enjeux de la décision. La cul-

ture : une compétence mineure ou majeure et ses procédures : un vote qualifié au Conseil des Ministres?

- Le rapport de force entre les tenants d'une Europe intergouvernementale ou d'une Europe fédérale.

Eviter les effets pervers

Si l'identité européenne gagnera à se construire dans la diversité culturelle, dans le métissage, certains attirent l'attention sur trois dérives potentielles :

- la bâtardeur, une diversité culturelle "photocopiée",
 - la balkanisation, une gestion politique meurtrière du métissage,
 - le renforcement de l'exclusion sociale.
- L'enjeu est de taille. Il s'agit donc bien de faire à la fois reconnaître le droit à la culture et à l'expression culturelle et, par ailleurs, d'agir sur les conditions politiques, économiques et sociales d'exercice de ce droit.

Il faudra préserver la diversité et construire une identité européenne en trouvant les justes équilibres, par exemple, dans la construction des partenariats au sein des programmes ou dans la rédaction de textes non normatifs afin d'éviter l'homogénéisation des produits culturels.

De même, il s'agit d'éviter les dérives de la pensée économique dans le domaine culturel, en étant notamment attentif au vocabulaire utilisé.

D'autres pistes sont proposées

Rudy Demotte a par ailleurs levé un voile sur des projets qui pourraient répondre à certaines préoccupations des acteurs culturels présents :

- La mise en place d'agences culturelles de développement destinées à donner une information claire et transversale sur les programmes existants.
- La création d'un observatoire des politiques culturelles afin de rendre visibles les dynamiques à l'œuvre tant dans le secteur culturel que dans les décisions prises en matière de politique culturelle.
- L'obtention dans le cahier des charges de l'UNESCO d'un classement des œuvres patrimoniales immatérielles, valorisant ainsi la richesse culturelle d'une société. La dimension culturelle symbolique deviendrait-elle négociable?

En guise de conclusion, nous reprendrons volontiers cette question posée à Rudy Demotte : quel sont les pronostics de succès pour ce projet de résolution?

Et la réponse de Rudy Demotte : Produire un texte qui fera entrer la culture dans le débat, le relayer par l'appel que je vous lance aujourd'hui, construire un rapport de force et miser sur l'onde de choc produite par le mouvement en direction des leaders d'opinion européens et des gouvernements.

Rapporteur Claire Frédéric

ENTRETIEN

Nous avons interrogé Laurent Busine, directeur des expositions au Palais des Beaux-Arts de Charleroi et qui est aussi à la base du MACs, Musée des Arts contemporains du Grand Hornu. Laurent Busine a été président de Culture et Démocratie de 1998 à 2000.

Culture ET Démocratie ?

L'idée de base est cette question que je me suis posée en tant que Président, à savoir que chacun d'entre nous a une idée plus ou moins nette de ce qu'est la Démocratie avec des variantes en fonction des circonstances de l'histoire et du milieu. En d'autres termes, la question est la suivante: qu'est ce qui est démocratique dans un lieu ou un temps précis?

De même, en ce qui concerne le terme "culture"; chacun a une idée de ce que représente la culture mais il faut bien constater que la culture n'est pas unique. Par exemple, la culture des jeunes de banlieue ne doit-elle pas être considérée comme une vraie culture par rapport à une culture savante?

Culture et Démocratie sont donc deux termes profondément sujets à divergences et à interrogations. Si nous avons une idée vague de ce que peuvent être chacun de ces deux termes, qu'en est-il du "et" qui les réunit? Il pose le problème de savoir si une démocratie peut exister sans culture et inversement si la culture n'est pas nécessairement démocratique.

Il serait intéressant de chercher à savoir ce que d'autres personnes en pensent car nous rapprochons, dans le titre de l'association, deux termes pratiquement indéfinissables. Qu'en est-il de la définition de la Culture associée à celle de la Démocratie pour un sociologue, un philosophe, un artiste, un théologien, un homme de loi, etc...?

La culture possède cet avantage merveilleux de pouvoir nous confronter, violemment parfois, à des diversités tellement considérables qu'elles remettent en cause nos certitudes. La plus grande richesse de la Culture, c'est la diversité parce qu'elle est l'expression de chacun et la plus grande richesse de la Démocratie, c'est aussi la diversité parce qu'elle est la représentation de tous.

Si le "et" de Culture et Démocratie pouvait être l'aiguillon qui fait basculer nos certitudes et nous aide, dans notre travail, à ne pas oublier le rapport aux autres, je pense que nous aurons gagné.

Je crois que la plus grande qualité est la curiosité. Parce que elle est le ferment d'une connaissance. Et si elle est appliquée à la culture, il faut aussi l'appliquer à la démocratie. C'est dans ce sens là que je pense que le rôle de l'association Culture et Démocratie est considérable. Elle est le lieu où cette diversité peut s'installer comme principe de réflexion.

Nous n'aurons jamais trop d'épines dans les talons pour nous éviter de marcher au pas.

Je me rends compte que je n'ai pas vraiment répondu à la question. C'est parce que je m'interroge. Se poser la question, c'est déjà en être conscient.

Les réponses viendront au fur et à mesure des options très particulières que chacun prendra dans sa réflexion.

Il faut toujours être prudent par rapport au jugement que nous portons aussi bien sur la Culture que sur la Démocratie. La tradition de l'histoire et l'histoire dans laquelle nous vivons aujourd'hui nous apprennent à être circonspects vis-à-vis de ce que l'on tient pour une vérité.

Ce que je pense au 21ème siècle, le jugement et le regard que je porte sur une œuvre est une réalité à nulle autre comparable mais ce n'est pas la réalité d'un autre regard qui a été porté il y a quelques siècles ou seulement quelques années.

C'est cette pratique de la fréquentation des œuvres d'art qui m'amène à avoir de la distance, du respect et de la curiosité pour les jugements de mes contemporains, jusqu'à considérer que le jugement que quelqu'un a pu porter à une époque antérieure, remis dans une autre circonstance, a autant de valeur que celui que je porte moi-même.

Et c'est cela que j'essaie d'appliquer au terme de démocratie mais en sachant aussi que nous devons faire des actions pour qu'elle progresse partout et toujours.

La tolérance implique la connaissance et la connaissance, l'écoute et l'ouverture.

Ainsi, notre petit "et" pourrait être le résumé de la curiosité et de la tolérance.

*Laurent Busine
entretien Sabine Verhelst*



*Sergine Laloux,
Saint-Louis Sénégal,
série "Regards d'Afrique"*



Sergine Laloux,
Plage de Yoff, Sénégal

En 1999-2000, Culture et Démocratie a organisé cinq tables rondes réunissant des médiateurs de l'art (1). Nous avons, au terme de nos travaux, produit un document (2) qui dégage à la fois des repères méthodologiques à l'intention des praticiens et souligne les indispensables mutations institutionnelles. Nous en reprendrons ici les sept idées clefs et proposerons deux pistes qui restent encore à explorer.

ART ET ECOLE

Mariage d'amour ou de raison? Mariage forcé ou consenti?

Une rencontre possible et souhaitable

1 La rencontre entre l'art et l'école implique au moins cinq catégories d'acteurs (les artistes / les institutions culturelles, les élèves, les parents, les enseignants, les chefs d'établissements scolaires) sans compter les animateurs spécialisés et les acteurs culturels et sociaux impliqués dans les quartiers, les villes ou les villages. Ces acteurs sont eux-mêmes dans des cadres institutionnels complexes, lesquels déterminent bien souvent la rencontre.

2 La pierre angulaire reste le partenariat. L'artiste deviendra un partenaire d'une Ecole en recherche de repères. Outre une réflexion éthique sur sa participation, il devra rester attentif à deux effets pervers de cette rencontre, l'instrumentalisation et la pédagogisation.

3 Le défi à relever reste bien de mettre en œuvre un dispositif artistique et pédagogique, lequel doit trouver sa place dans un projet global d'établissement soutenu par une pédagogie du projet dans lequel les jeunes sont acteurs.

4 Ce dispositif distingue et articule ou non à des moments différents les pratiques de l'agir (l'expression, la création) et les pratiques du voir (la découverte, la fréquentation de l'œuvre). Chacune d'entre elle a des exigences méthodologiques propres tant dans la préparation, la mise en œuvre, la diffusion que dans l'évaluation.

5 L'importance d'un relais fort tel que le chef d'établissement est nécessaire mais néanmoins insuffisant. Il s'agit de donner un cadre à la rencontre. C'est une initiative à encourager et non à réglementer par des circulaires.

Un des éléments de ce cadre est le décret sur les missions de l'enseignement qui dans ses articles 8 et 9 fait de l'école un lieu susceptible de préparer les jeunes à aller vers les espaces artistiques.

6 L'art à l'école s'inscrit dans des politiques et des lignes budgétaires couvrant largement le champ scolaire, culturel et artistique. On s'inscrit, en Communauté française, dans un contexte de rupture entre les deux administrations. Il est dès lors indispensable d'imaginer des aménagements institutionnels afin de réduire cette fracture. Nous faisons volontiers référence ici aux projets de coopération culturelle mobilisant en outre tous les acteurs d'une région.

7 L'art à l'école ne peut plus se contenter de budgets limités. Il s'agit dès lors d'en faire une réelle priorité budgétaire en sortant de la logique d'appel à projets. Au minimum, pour sortir de l'arbitraire, nous suggérons une information claire et transverse sur les programmes existants.

Pour poursuivre ce débat

Nous suggérons deux pistes à explorer:

- Une formation des enseignants à travailler avec le monde artistique ainsi qu'une formation de l'artiste intéressé à travailler en milieu scolaire en tenant compte des adaptations nécessaires à son statut social.
- Une lecture politique et historique de la rupture et de la réconciliation forcée ou voulue entre l'art et l'école.

(1) ont participé au groupe de travail Stéphane BERTA (délégué général aux compagnies de la Communauté française), Sabine DEVILLE (service éducatif de la Monnaie), Baudouin DEJEVE (Le Cirque des Sons), Daniel DETEMERMAN (Centre de Formation des Animateurs), Catherine FACHE (Accrochages), Claire FREDERIC (aux moments des travaux à Culture et Démocratie, actuellement à Dynamo), Annie GAUKEMA (Maison de la poésie), Charles-Yvon GERARD (service jeunesse de la Communauté française) Majo HANSOTTE (formatrice au CESEP au moment des travaux, actuellement conseillère à l'Institut Jules Destrée), Thérèse MANGOT (responsable des centres culturels de la Communauté française), Véronique MICHEL (Caméra Enfants admis), Christelle ROUSSEAU (Musée de la Photographie à Charleroi), Véronique SCAILLON (COCOF), Nicole VAN DAEL (Noctiluques-chargée de mission Bruxelles 2000). Ont été invités à une séance de travail Jean-Luc BORREMANS (cellule culture et enseignement du secrétariat général de la Communauté française), Marcel DEPREEZ (ancien inspecteur général de la culture et de l'éducation permanente)
(2) Le texte complet "Art et Ecole" de Claire FREDERIC et Majo HANSOTTE a paru dans les "Chemins de Traverse" - janvier 2001
Tél: 02/413 23 42



INFOS

Un projet d'aide aux artistes de l'exil et d'échange avec des artistes belges

ARTISTES D'AILLEURS, ARTISTES D'ICI

Culture et Démocratie, en collaboration avec le Petit-Château, le CBAI (Centre bruxellois d'action interculturelle), Demidilemidi, Kunst en Democratie et la Fondation Roi Baudouin lance une opération intitulée "Artistes d'ailleurs, artistes d'ici" afin de venir en aide aux artistes de l'exil (demandeurs d'asile, réfugiés, nouveaux immigrés).

L'opération a pour objectif de contribuer à favoriser l'intégration, la connaissance et l'accueil non seulement des artistes d'ailleurs mais également de tous les réfugiés et immigrés installés en Belgique.

A travers ces rencontres entre artistes d'ailleurs et artistes d'ici, nous voulons donner des exemples concrets d'ouverture aux autres et au monde et démontrer que nous avons tout à apprendre des échanges interculturels.

Le premier artiste concerné est Domingo Huaman, arrivé au Centre d'accueil des demandeurs d'asile en 1999. Ce peintre muraliste péruvien a réalisé une fresque monumentale de 450 m² qui retrace l'histoire de l'humanité dans les bâtiments du Petit-Château. Lors de son inauguration, le 31 mai dernier, l'artiste belge Johan Muyle a accepté de parrainer ou plutôt d'accompagner Domingo Huaman dans son parcours artistique en Belgique. De même, nous espérons l'aider à poursuivre son travail.



Domingo Huaman,
Los Murales del Tiempo, fragment

Nous lançons un appel aux dons afin d'aider financièrement les artistes qui comme Domingo Huaman arrivent en Belgique et introduisent une demande spécifique.

Nous voulons leur apporter le coup de pouce nécessaire à la création, la diffusion et la promotion de leur art.

Il peut s'agir par exemple d'une bourse d'aide à la création, de la participation à la location d'un atelier ou à l'achat de matériel, de l'aide à l'organisation d'un concert, d'un spectacle ou d'une exposition, de l'enregistrement d'un CD ou d'une publication...

Un compte a été ouvert auprès de la Fondation Roi Baudouin. Les dons peuvent être versés au numéro de compte 000-0000004-04, avec la mention "L78729-asbl Culture et Démocratie". Les dons sont fiscalement déductibles à partir de 1000 BEF.

Sabine Verhelst,
coordinatrice Culture et Démocratie

ZINNEKE ET LES ARTISTES:

La Zinneke Parade, vous la connaissez sans doute. La Zinneke est un processus à long terme qui encourage la créativité de tout un chacun. Une attention particulière est accordée aux habitants des quartiers reconnus en difficulté. Ce travail nécessite un accompagnement d'artistes professionnels de différentes disciplines.

Cette parade met en scène la fusion des cultures. La création se fait en toute liberté et fait éclater les clichés des différentes origines culturelles. L'identité de chacun est multiple lorsque l'histoire des habitants d'une région n'est pas commune. L'histoire collective est encore à faire, écrivons-la!

Quelles sont les idées que l'artiste partage avec ces citoyens en quête d'identité? L'ouverture, une tolérance active, une construction de l'avenir à partir de l'histoire, à partir des traditions? Quelles sont les formes nouvelles et actuelles que prennent ces valeurs? C'est ce travail que nous proposons. Sans tomber dans la démonstration, la réflexion se fait et se construit. L'accouchement se fait dans la joie car la

Mariage...forcément

Zinneke est en effet essentiellement festive. La première édition de ce passionnant projet a été saluée le 27 mai 2000 par les spectateurs, les autorités publiques et les sponsors. La presse a largement souligné son aspect "parade citoyenne" et lui a octroyé le titre d'activité culturelle phare de l'an 2000. Il ne faut donc pas s'arrêter en si bon parcours. Une petite équipe s'est mise, avec les membres de l'asbl Zinneke, à rassembler les réflexions et les conditions pour en faire un processus permanent dont la partie visible, l'éruption, se vit tous les deux ans. La prochaine Zinneke Parade est programmée pour le 25 mai 2002.

Le rôle des artistes qui entrent en création partagée dans ces opérations qui débordent des circuits professionnels habituels est primordial. Nous sommes persuadés qu'il y a là un vaste champ d'expérimentation pour beaucoup d'artistes, qu'il s'agit bien de création et non d'animation. Une telle opération nécessite des créateurs la force imaginative et le soutien pour aider à la concrétisation des animateurs qui disposent, eux, d'une bonne dose de pédagogie.

Toutes ces qualités et dispositions nécessaires sont rarement concentrées en une seule personne. C'est pourquoi nous suggérons aux artistes de réfléchir en quoi ils pourraient s'investir dans notre démarche et s'intégrer à la philosophie de base de Culture et Démocratie.

Trois niveaux d'intervention peuvent être distingués:

- Celui ou celle qui est déjà entièrement bouffé(e) par son travail de création personnel peut intervenir dans l'élaboration d'un projet;
- Celle ou celui qui sait donner corps aux projets peut participer à leur réalisation;
- Celui ou celle qui a un acquis pédagogique adapté aux situations fortes peut côtoyer utilement des groupes au travail.

L'aménagement du temps de travail se fait à la carte, il peut s'agir d'interventions ponctuelles (discussions, échanges d'idées, conseils artistiques) ou de stages intensifs durant des congés scolaires. L'artiste peut assurer un suivi régulier comme conseiller sans être lié au quotidien ou encore s'impliquer de manière plus proche. Zinneke est une expression de la rencontre des forces de la culture populaire d'aujourd'hui et de la création artistique contemporaine. Elle porte les germes de la création de l'avenir.

Si danser avec nous vous attire, signalez-vous!

Nous pourrions vous proposer la place qui vous conviendra le mieux, depuis celle de Zinneke d'(h)onneur à celle de pousseur de char.

Ne tardez pas, il reste 9 mois pour être bien formé et mettre la ville en fête.

Marcel De Munynck,
Directeur Zinneke - www.zinneke.org

100 ARTISTES POUR LES 100 ANS DE LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

Une exposition organisée par le centre
culturel de Woluwé-Saint-Lambert au Palais de
Justice, au Petit-Château et à la Médiatine en
collaboration avec la Ligue des Droits de
l'Homme et Culture et Démocratie.

Au printemps 2002, pour les cent ans de la Ligue des Droits de l'Homme, cent artistes originaires des cinq coins du globe mais dialoguant en Belgique, investiront le Palais de Justice, le Petit Château et la Médiatine de Woluwé Saint Lambert.

Cet ensemble de peintures, sculptures, photographies, installations... sera un révélateur de l'ouverture à l'autre et de son acceptation non pas tellement dans des contrées lointaines, étrangères mais d'abord ici, dans notre environnement direct, dans notre si confiante démocratie.



Sergine Laloux, *Chemin des Moulins à prières, Monastère de Habrang, Tibet*

Elle questionnera aussi la capacité des arts contemporains à promouvoir et dynamiser concrètement nos idéaux de liberté, égalité et fraternité. Avec la même efficacité qu'au XIXème siècle une musique pouvait inciter une nation à s'affranchir, une peinture rallier les partisans des luttes ouvrières, un poème ébranler la morgue d'un dictateur?

Peut-être y percevra-t-on par ailleurs les rapports contradictoires voire les incompatibilités entre le droit des individus à s'exprimer en totale liberté, la recherche des artistes à créer des images novatrices donc incompréhensibles pour le plus grand nombre et l'utopie d'une culture accessible et appréciée par tous.

Il faut enfin espérer que cette manifestation sera moins une rétrospective sur les progrès et retraits des droits de l'homme au siècle passé qu'une critique de leur pertinence dans un monde que métamorphosent les progrès de l'informatique, de la génétique et de la mondialisation...

Ces problématiques sont au cœur des actions de "Culture et Démocratie" qui s'associe à cette manifestation par l'organisation d'un colloque sur "Les Arts pour les Droits de l'Homme".

Paul Gonze, Commissaire de l'exposition

LE MONDE EN SCENE

Le Monde en Scène, guide des productions artistiques interculturelles, est le fruit
d'une collaboration entre le Centre Bruxellois d'Action Interculturelle et le Service
d'Education permanente du Ministère de la Communauté française.

Li se veut le témoin de la diversité des productions artistiques – dans le champ des arts de la scène – qui prennent naissance à la croisée des courants culturels qui traversent notre pays et des processus d'interaction qu'ils engendrent. Comme outil d'information et de promotion, il fait le pari qu'une meilleure visibilité de ces productions contribuera à la reconnaissance des artistes et de leurs projets. Depuis sa création en 1981, le Centre Bruxellois d'Action Interculturelle se veut un lieu-ressource sur les initiatives et les productions à orientation interculturelle mises sur pied en Belgique francophone ainsi qu'un lieu de soutien - administratif par exemple - et de stimulation à la création de projets et de manifestations diverses. A ce titre, le CBAI est régulièrement sollicité afin de conseiller des opérateurs culturels en recherche d'artistes du monde, d'ici et d'ailleurs, musiciens, danseurs, comédiens, conteurs pour égayer une fête, enrichir une manifestation, commenter un événement. Comment en effet célébrer une fête sans impliquer directement toute la complexe géographie humaine en Communauté française de Belgique?

Les promoteurs du Monde en scène ont navigué entre de nombreux écueils. Trois années se sont écoulées entre les premières démarches et le produit final. La conception que se fait le CBAI de l'interculturel, est une proposition méthodologique qui implique la société dans son ensemble, et opte pour un monde pluriel qui se construit dans la richesse de ses différences. Cette perspective décloisonne la problématique immi-

grée pour la placer dans un contexte plus large où se manifestent les processus d'acculturation

réciproque. Après tout, le hasard des rencontres nous a permis d'apprécier des musiciens belges interprétant en virtuose un répertoire qui leur était culturellement étranger, tout comme il a été l'occasion de découvrir des groupes dont les membres issus de l'immigration affichaient un talent certain pour le jazz, le blues ou la chanson française.

La réalisation du guide s'est accompagnée d'un travail minutieux de défrichage de la scène culturelle en Belgique francophone. Nous sommes allés à la rencontre des artistes de tous horizons, non seulement dans les circuits traditionnels de diffusion, mais aussi dans les lieux investis par les communautés, dans les fêtes associatives, tirant parti des réseaux que nous avons tissés au fil de notre enquête.

Nous sommes restés attentifs à toutes les expériences artistiques, sans exclusive. Le guide présente aussi bien des talents confirmés jouissant d'une notoriété appréciable que des artistes méconnus qui ne demandent qu'à être découverts. Certains peuvent se prévaloir d'une formation académique, d'autres ont un parcours d'autodidacte, d'autres enfin, dépositaires d'une tradition orale, ont été initiés à la pratique d'un art réputé séculaire.

Sans prétendre être exhaustif, le Monde en Scène donne une idée de la multitude des projets artistiques.

Le guide trouvera dans les mois prochains un débouché interactif sur le site web du CBAI (www.cbai.be). Il sera ainsi régulièrement complété, enrichi et actualisé.

Le monde en scène est surtout un monde qui bouge... Normal, finalement, pour un guide qui répertorie danseurs, chanteurs, musiciens et autres artistes de la scène.

Tanju Goban, animateur au CBAI, tél : 02/289 70 50

A VOTRE BON CŒUR MESSIEURS DAMES!

Il y a 16 ans, s'ouvrait, grâce à Coluche, le
premier Resto du Coeur belge.

Depuis lors, ils sont plus de 10 en Belgique.

Lis assurent une aide alimentaire aux personnes les plus démunies dans un esprit de respect et de solidarité et œuvrent à la réinsertion sociale par diverses actions. L'asbl "Les Halles du Cœur" vous invite à (re)découvrir des chanteurs et musiciens belges, généreux de cœur et de talent, le 2 février 2002 à la Salle de "La Madeleine" à Bruxelles.

Ce premier événement musical est organisé dans le but de récolter des fonds au profit de

la Fédération des Restos du Cœur de Belgique ainsi que d'encourager les artistes et tous ceux qui le désirent à poursuivre, à l'image des manifestations en France (Tournées des "Enfoirés", la Manif...) l'action solidaire aux Restos en Belgique.

Les artistes intéressés sont invités à rejoindre le "CASAR" (Comité des Artistes Solidaires aux Resto's).

Les Restos font appel à votre bon cœur. Votre soutien, financier, médiatique, artistique ou d'ordre personnel est le bienvenu que ce soit pour l'organisation du concert du 2 février ou pour les actions à venir.

Joëlle Carpentier - 02/649.02.07
j.carpentier@lamonnaie.be
www.rest-du-coeur.be



En mai 2001, le **KunstenFESTIVALdesArts** programme à la suite des représentations des "Ambassadeurs de l'Ombre" spectacle mis en scène par Lorent Wanson, un débat intitulé

SOCIALLY INCORRECT!⁽¹⁾

Les Ambassadeurs sont nés de la rencontre avec des familles du Quart-Monde, ayant connu ou connaissant encore la détresse du dénuement et de l'exclusion. Une grande interpellation pour un festival des arts que de découvrir ainsi la force de non professionnels, messagers de leur expérience, sur un plateau de théâtre. De son côté, également à l'affiche du Festival, le metteur en scène flamand Arne Sierens mélange également sur scène professionnels et

non professionnels pour écrire et créer "Niet alle Marokkanen zijn dieven" (Tous les Marocains ne sont pas des voleurs). Assailli par le réel, le théâtre en sort transformé, abâtardi pour certains, revigoré pour d'autres. Alors pourquoi ne pas débattre en public des questions que posent violemment ces initiatives de plus en plus répandues en Europe. Marc Liebens, metteur en scène, fondateur du Théâtre du Parvis puis de l'Ensemble Théâtral Mobile; Lieven De Cauter, philosophe culturel; Arne Sierens et Lorent Wanson ont été invités à confronter leurs opinions.

Au centre du débat se situe le rapport entre la zone vulnérable de notre société et le théâtre qui veut donner la parole à cette réalité, et d'autre part les gens de théâtre qui prennent le réel comme point de départ et font délibérément appel à des non-professionnels, des individus qui véhiculent la puissance de la réalité et leurs expériences réelles en montant sur scène, qui deviennent les acteurs de leur propre vie. Il faut évidemment se demander jusqu'où l'on peut aller dans ce processus: certaines initiatives de ce genre donnent au

public l'impression d'être "au jardin zoologique". Cette fusion entre la réalité et l'art est-elle nécessaire, ou au contraire parfaitement inutile et impossible? Le théâtre a-t-il un rôle social à jouer? Est-il judicieux d'esthétiser la misère et la marginalité? Comme vous pouvez l'imaginer, les échanges furent passionnés parfois houleux, souvent à vif, contradictoires.

En guise de conclusion, nous reprendrons la réflexion d'une personne du public: "est-ce que l'art ne devient pas stérile et figé, s'il n'est pas capable de se laisser remettre en question dans ses certitudes, par la vie, par les messages que la réalité lui donne? C'est justement cette remise en question qui procède de l'art créateur!"

Claire Diez et Sabine Verhelst

(1) *Socially incorrect* était organisé dans le sillage des débats mis sur pied par Dito'Dito, de Bottelarij, Les Tanneurs et le KunstenFestivaldesArts dans le cadre de Van hier en ginder / D'ici et de là-bas, avec le soutien de Kunst en Democratie et Culture et Democratie.

JOURNEYS IN BETWEEN

Le British Council en collaboration avec "Culture et Démocratie", le Petit-Château et d'autres partenaires européens organisent du 18 au 20 novembre 2001 à la Maison de l'Europe (Bibliothèque Solavay) à Bruxelles.

Ce forum sera consacré au rôle positif que jouent les projets artistiques dans les problèmes liés aux demandeurs d'asile. Des artistes et des représentants du monde associatif, culturel, institutionnel et politique viendront des quatre coins de l'Europe pour échanger leurs expériences et parler des actions originales qu'ils ont développées avec des demandeurs d'asile. Des artistes expliqueront l'influence de ces rencontres sur leur travail artistique. Théâtre, sculptures, poésie, vidéos, musique et photos accompagneront les interventions. Divers thèmes seront abordés tels que l'accès à la culture et à l'art: un droit de l'Homme

fondamental, la Convention de Genève, l'influence des médias. Il traitera également de la contribution des artistes et de l'art contemporain à la problématique de l'intégration et des réactions positives et négatives face à l'intégration.

A l'issue de ce Forum, un rapport sera envoyé aux décideurs politiques. Il soulignera la nécessité d'accorder davantage d'importance à la culture et à l'art dans l'intégration des demandeurs d'asile.

Aideen Flynn - Tél: 02 227 08 58
Email: aideen.flynn@britishcouncil.be

HUMEUR

Au moment où j'écris ces lignes, Santiago, le jeune équatorien de quinze ans qui a été tué le 16 août place Morichar, a été inhumé provisoirement au cimetière de Saint-Gilles. Ses cendres seront envoyées en Equateur après enquête. Si celle-ci confirme les faits, ce meurtre est d'autant plus consternant qu'il nie l'autre en tant que personne. C'est cette signification que nous voulons mettre en lumière.

TOUS LES AUTRES S'APPELLENT SANTIAGO

Un crime qui nie l'identité individuelle de l'autre

S'il est vrai qu'il existe des appartenances de groupes et communautaires, des caractères régionaux, nationaux ou ethniques, confondre et fusionner l'individu avec ceux-ci, produit des identités meurtrières. Car, si le récit raconté par les uns et relayé par les journaux est exact, que s'est-il passé? Celui qui a tué n'a pas demandé à la victime qui elle était, s'il s'appelait Paul, Saïd, Tchang, ou Santiago, ni ce qu'il avait fait ou ce qu'il n'avait pas fait, mais lui a simplement demandé s'il était "latino". Et cela lui a suffi pour le frapper d'un coup de couteau. Il a donc réduit la personne à une communauté, alors que n'importe quelle communauté est composée de personnes toutes différentes les unes des autres. Tant que l'humanité n'aura pas compris et assimilé que les identités sont avant tout individuelles, singulières - chaque personne étant unique, irremplaçable, ne ressemblant à aucune autre - nous connaissons des tragédies similaires, nous serons condamnés

à répéter les gestes sanglants de la préhistoire. Bien entendu tout crime est condamnable et la civilisation nous a appris qu'on ne se rendait pas justice soi-même. Mais dans ce cas, il touche au plus profond de ce que nous avons d'humain, car il ne reconnaît pas la diversité de tous ceux qui composent l'humanité. Bientôt, nous serons neuf milliards sur cette planète. Nous avons tous deux yeux, une bouche, deux oreilles, un nez, et avec ces quelques éléments nous sommes tous différents. Pas un seul visage qui ne soit le même qu'un autre. C'est ça le miracle du monde, qui n'appelle pas la tolérance de la différence, mais bien sa reconnaissance dans le respect mutuel. S'il est naturellement impératif de réfléchir plus avant sur les causes de ce drame, d'en faire une analyse sous tous ses aspects pour trouver les remèdes afin qu'il ne puisse se répéter, nous dirons aujourd'hui, non seulement pour protester ou par solidarité, mais parce que la différence est visée, nous dirons que tous les autres s'appellent Santiago, puisqu'il est mort de n'avoir pu être lui.

Richard Kalisz, metteur en scène



Si Culture et Démocratie développe de nouveaux projets, Kunst en
Democratie, sa partenaire néerlandophone entreprend elle aussi de
nouvelles actions depuis avril 2000.

KUNST EN DEMOCRATIE

Een forum over een voegwoord

Les problématiques liées à la culture et à la démocratie dépassent certes les frontières linguistiques. Cependant, même si une philosophie et des objectifs communs réunissent nos deux asbl, elles ont pris des orientations différentes, répondant ainsi à la mentalité et à la réalité de nos deux Communautés.

La mission que s'est donnée Kunst en Democratie est double: rendre la culture plus accessible, tout en l'utilisant comme levier pour plus de démocratie.

Ces objectifs stratégiques sont traduits de façon opérationnelle par le soutien de projets socio-culturels, accompagné d'activités annexes et d'études.

Le travail de Kunst en Democratie se développe dans ces deux directions.

Soutien de projets socioculturels

Cette action se situe dans le prolongement de la campagne "ART 23".

C'est en lui donnant des moyens financiers que nous pouvons participer à la reconnaissance par le politique de la pratique socio-culturelle comme méthode de travail. L'objectif est de contribuer à la suppression des inégalités sociales et culturelles via une plus grande accessibilité à la culture.

Une phase expérimentale a débuté en 2000 pour se terminer en 2003.

L'accent est mis sur une fonction "laboratoire": le scénario doit être ajusté et la politique à définir. C'est ainsi que l'action de Kunst en Democratie se développe sur trois niveaux: pratique, études scientifiques et rapports.

Accompagnement pratique

Conseil et information, formation et échanges d'expériences, stimulation et développement internet sont les éléments principaux du travail de Kunst en Democratie.

Etudes scientifiques

Une première étude, menée de mars à mai 2001, consiste en un inventaire des projets socioculturels. La publication des conclusions de ce travail sensibilisera de nouveaux intéressés.

Une deuxième étude à plus long terme, de juin 2001 à août 2002, concerne la méthodologie; un thème de recherche qui répond à une réelle demande.

Les résultats de ces recherches apporteront du matériel aux politiques sociales et culturelles, à l'administration et à l'économie.

Rapport

Les résultats issus aussi bien des expériences pratiques que des études sont réunis en une série de recommandations. Celles-ci sont transmises aux autorités compétentes.

En plus de l'organisation de groupes de travail, tables-rondes et journées d'études, Kunst en Democratie édite des publications, un magazine et des rapports de ses recherches.

Activités annexes

Une série d'activités annexes accompagnent le thème principal. L'objectif est d'influencer les opinions.

Kunst en Democratie observe l'attitude du secteur culturel en relation avec l'Extrême-Droite, en mettant l'accent sur un discours ouvert et scientifique. Un cycle de tables-rondes sur la "diversité culturelle" est organisé en collaboration avec les universités de Gand, Anvers et Louvain.

Avec Culture et Démocratie, Kunst en Democratie joue le rôle d'interface entre les secteurs culturels néerlandophones et francophones.

L'association organise également des événements en relation avec sa philosophie de base. Par exemple, l'exposition "Egon Kisch" à la Bibliothèque royale ou la prochaine exposition "Leben-Terror-Geist" qui présente 73 artistes et intellectuels ayant séjourné à Buchenwald.

Concrètement:

• Le 25 septembre 2001: Journée d'étude sur la participation culturelle

Le droit à la culture pour les personnes à faibles revenus et la responsabilité des pouvoirs publics et des secteurs social et culturel.

• En octobre: Conférence à l'ICCM sur la pratique socioculturelle

• Les 6 et 7 décembre:

Participation au colloque sur la compétence culturelle en milieu scolaire et l'aide sociale dans le cadre de la formation des enseignants à l'École supérieure de Gand.

• Le 10 décembre: Colloque sur la possibilité d'actions exemplaires de lutte contre l'Extrême-Droite sur base

de la campagne bruxelloise "Extrême-Droite, non merci". Commentaire critique des professeurs Danny Wildemeersch (K.U.Leuven) et Jan Blommaert (R.U.Gand).

• Le 16 décembre: Colloque sur le statut de l'artiste en collaboration avec le NICC et Gynaika.

Divers

• Rédaction de dossiers pédagogiques sur la pratique socioculturelle dans l'enseignement supérieur et présentation dans les écoles supérieures de Gand et Bruxelles.

• Publication: "Projets et programmes: une approche culturelle". Synthèse et traduction du rapport de l'Unesco.

• Organisation de workshops et d'échanges d'expériences sur les projets socioculturels.

Kunst en Democratie est subsidié par

• Johan Vande Lanotte, Ministre fédéral de l'Intégration sociale

• Bert Anciaux, Ministre flamand de la Culture

• Paul Van Grembergen, Ministre flamand de l'Urbanisme et des fonds d'impulsion sociale.

• Robert Delathouwer, Président du Collège de la Commission Communautaire flamande, en charge de la culture.

Les partenaires de Kunst en Democratie sont le Vlaams Theater Instituut, De Standaard, Uitgeverij EPO et le Hoger Instituut voor de Arbeid K.U.Leuven.

Kunst en Democratie a le soutien de la Société des Expositions du Palais des Beaux-Arts et de la Loterie Nationale.

"Momenten", le magazine de Kunst en Democratie paraît quatre fois par an et est gratuit.

Ivo Janssens et Wendy Heymans

Tél: 02/201.09.08

Email: kd@vti.be



Sergine Laloux, Les Tziganes de l'Alentejo, Bairro da Torralva, Evora, Portugal

"C'est beau, la culture, quand même"

Jorge Semprún, Buchenwald, 1944.



Depuis 1993, l'asbl Culture et Démocratie rassemble des artistes et opérateurs culturels et sociaux qui ont pour objectif de promouvoir la culture en tant que valeur démocratique. Elle encourage la participation de tous à la vie culturelle, en tenant compte des spécificités et en dépassant les exclusions. Elle joue un rôle de médiation et de relais entre les secteurs culturel, associatif et politique.

Culture et Démocratie
Georges Vercheval, Président
Sabine Verhelst, Coordinatrice
Square Saintelette 19 • 1000 Bruxelles
Tél: 02/201 09 08 • Fax: 02/203 02 05
Email: kd@vti.be • Fortis 001-1062565-06



Culture et Démocratie est subsidié par la Communauté française de Belgique.



Sergine Laloux, *Bonjour, Tibet*

COTE "IMAGES"

Les photographies de Sergine Laloux publiées dans ce numéro n'en constitue pas l'illustration, au sens littéral. Même si elles sont juxtaposées aux textes, elles n'y sont pas liées! Considérons donc la photographie, expression libre en cette circonstance, comme une proposition d'auteur.

Après une carrière de danseuse professionnelle notamment au Ballet du XXème siècle de Maurice Béjart, Sergine Laloux se tourne vers la photographie, se spécialisant au départ dans le domaine de la danse.

Dès 1988, cependant, à la suite d'un stage et d'un voyage en Chine avec Guy Le Querrec, de l'agence Magnum, elle est happée par le reportage et parcourt le monde, de l'Égypte à l'Afrique centrale, de Berlin (la chute du mur) à Fatima (le pèlerinage). Ce qui intéresse particulièrement Sergine Laloux, au-delà des sujets rebattus ou des événements sur médiatisés, c'est la dimension humaine que son travail permet de toucher. Le quotidien des Tziganes du Portugal, celui des femmes du Sénégal, le drame des sans papiers sont, pour elle, de première importance! Pour nous aussi.

Georges Vercheval

Ont collaboré à ce numéro: Laurent Busine, Marcel De Munynck, Bernard Focroulle, Claire Diez, Claire Frédéric, Tanju Goban, Paul Gonze, Georges Vercheval, Sabine Verhelst
Imprimerie Jan Verhoeven
Editeur responsable: Sabine Verhelst
19 square Saintelette - 1000 Bruxelles

Qu'est-ce qui a changé dans notre

Belgique culturelle depuis 1993, date de

la fondation de Culture et Démocratie?

Nous manquons de recul pour prétendre

à l'objectivité, mais il me semble toute-

fois pouvoir identifier un certain nombre

de changements.



QUOI DE NEUF?

Tout d'abord, arts et culture sont aujourd'hui nettement plus présents dans les débats et discours politiques, signe d'une prise de conscience des enjeux qu'ils représentent. Le débat sur la politique culturelle européenne autour de Rudy Demotte à la Bellone en juin était particulièrement révélateur. D'autres thèmes de préoccupation concernent la présence de l'art à l'école ou encore la relation création artistique/lutte contre l'exclusion. La réalité suit-elle les discours? Pas suffisamment, mais au moins il y a des signes d'une dynamique positive. A suivre...

Le climat communautaire dans le champ culturel s'est incontestablement éclairci. Il y a huit ans, certaines revendications et aspirations présentées par Culture et Démocratie étaient considérées comme "politically incorrect" par beaucoup, dans les deux Communautés. Même s'il reste énormément à faire sur le terrain, il est aujourd'hui communément admis que nous avons tous intérêt, par-delà les barrières communautaires, à nous parler, à confronter nos points de vue, à échanger nos expériences artistiques. Le

moment n'est-il pas venu de travailler à un accord de coopération culturelle entre Communautés? Un bon accord politique reposerait essentiellement sur les intérêts du monde culturel et de nos Communautés plutôt que sur des considérations partisans à court terme.

Il reste des points sur lesquels nous avons un retard considérable. La dimension multiculturelle des politiques culturelles est à la traîne par rapport à la réalité changeante de nos villes. Il y a donc urgence à prendre davantage en compte cette exigence, et à beaucoup d'égards, la balle est dans le camp des responsables culturels, au moins autant que des politiques.

En huit ans, beaucoup de choses ont changé, ou n'ont pas changé. Ce qui est sûr, c'est que la nécessité de se parler est plus grande que jamais. C'était et cela reste la raison même de l'existence de Culture et Démocratie.

Bernard Focroulle, Fondateur et Président de Culture et Démocratie/Kunst en Democratie

DEVENEZ MEMBRE DE CULTURE ET DEMOCRATIE

Merci à tous les membres anciens et nouveaux qui adhèrent à Culture et Démocratie. Votre soutien est essentiel. Le réseau et les activités de Culture et Démocratie existent et se développent grâce et pour ses membres. Ils s'adressent à tout individu ou organisation interpellés par le rôle que doit jouer la culture dans notre société: artistes, travailleurs sociaux, opérateurs et associations culturelles ou sociales, leaders d'opinion, entreprises... Les membres reçoivent le journal et sont invités aux différentes activités.

Les montants des cotisations annuelles s'élèvent à:

- | | |
|---|------------|
| Cotisation individuelle: | 500 BEF |
| Affiliation d'une association ou entreprise, selon ses entrées financières: | |
| • jusqu'à 5 millions BEF: | 1.000 BEF |
| • jusqu'à 10 millions BEF: | 5.000 BEF |
| • jusqu'à 50 millions BEF: | 10.000 BEF |
| • jusqu'à 200 millions BEF: | 20.000 BEF |
| • au-delà de 200 millions BEF: | 50.000 BEF |
- à verser au compte 001-1062565-06



TALON-REPONSE (à photocopier et renvoyer à Culture et Démocratie)

Nom _____ Prénom _____ Adhère à Culture et Démocratie et

Fonction _____

Organisation/société _____

Adresse _____

Tél _____ Fax _____

Email _____

Site internet _____

verse la somme de _____ frs au

compte 001-1062565-06 avec la mention "Membre Culture et Démocratie".

Date et signature: _____